

Frère Alois dévoile la «veillée de prière œcuménique»

entretien

Frère Alois

Prieur de la communauté de Taizé

— Pour l'ouverture de la phase romaine du Synode sur l'avenir de l'Église, le pape François a annoncé la tenue d'un rassemblement œcuménique fin septembre au Vatican.

— Un événement à l'initiative de Frère Alois qui en dévoile les contours à quatre quotidiens chrétiens européens, dont *La Croix*.

Comment est né ce projet de rencontre œcuménique à Rome ?

Frère Alois : En octobre 2021, j'ai été invité à participer à l'ouverture du Synode sur la synodalité à Rome. On m'a donné cinq minutes pour parler : j'ai insisté sur la nécessité de vivre cette démarche dans la prière. J'ai proposé que l'on fasse un temps de prière avant la phase romaine d'octobre 2023, avec tout le peuple de Dieu ; catholiques, pères synodaux, chrétiens d'autres confessions, les personnes à la marge de la société...

Cette idée a été très bien accueillie par le pape qui m'a encouragé. Nous avons commencé à réfléchir avec les représentants de trois dicastères du Vatican et à Taizé. Dès le début, nous avons compris que nous ne pouvions porter seuls un tel projet. Nous avons invité différents mouvements et communautés catholiques, des représentants orthodoxes, protestants, anglicans, évangéliques, des mouvements impliqués dans l'œcuménisme... Maintenant, le projet prend forme.

Quels seront les temps forts ?

F. A. : Le samedi 30 septembre 2023, il y aura une veillée de prière œcuménique place Saint-Pierre en présence du pape François et d'autres responsables d'Églises, dans l'esprit de la prière méditative que nous vivons à Taizé. Elle sera intégrée dans un programme plus large sur tout un week-end baptisé « Together » (« Ensemble ») : un rassemblement du peuple de Dieu - s'adressant en particulier aux 18-35 ans. Le matin, il y aura



Frère Alois (ici le 6 janvier au Vatican) voudrait que l'initiative, qui rassemblera essentiellement des jeunes Européens, puisse être vécue ailleurs dans le monde. Fabio Pignata/Agenzia Romano Siciliani

différentes « routes » à travers Rome, autour de questions spirituelles, d'actualité. Le déjeuner aura lieu dans un endroit central, avant un temps de louange. Des témoignages sur différentes réalités d'Église et engagements dans la société introduiront ensuite la veillée. La croix de Saint-François pourrait être au centre, comme une évocation de l'appel entendu par Saint-François d'Assise : « répare mon Église ».

Identifiez-vous des attentes des jeunes quant au renouvellement de l'Église ?

F. A. : L'Église devient de plus en plus abstraite pour beaucoup.

repères

De premiers détails pratiques

Des inscriptions en ligne. Les participants à l'événement, ciblant particulièrement les 18-35 ans, pourront s'inscrire en ligne, individuellement

Mais le désir d'être ensemble, de trouver un sens d'appartenance, d'élargir l'amitié vers d'autres groupes dans la société, la solidarité envers toute la création : pour tout cela, il y a une grande sensibilité chez les jeunes. C'est ainsi que ce rassemblement peut aussi être intéressant pour ceux qui ne sont pas motivés par une réflexion sur la synodalité.

Pourquoi ont-ils été si peu, notamment en France, à s'investir dans ce Synode ?

F. A. : C'est sans doute en partie une question de vocabulaire, alors que la plupart ne savent pas ce qu'il y a derrière le mot

ou en groupe. Les personnes plus âgées pourront aussi participer.

D'autres rassemblements à distance. Frère Alois voudrait que l'initiative, qui rassemblera essentiellement des jeunes Européens, puisse être vécue ailleurs dans le monde, en petits groupes, en paroisses...

synodalité. Et si nous donnons à ces derniers une responsabilité pour préparer l'événement, je suis convaincu qu'ils vont s'impliquer. C'est un défi. Pour le relever, nous aurons besoin des responsables de la pastorale des jeunes dans les différentes confessions. C'est à eux maintenant de les motiver pour participer.

Ne les sentez-vous pas « paralysés » par la crise des abus sexuels ?

F. A. : C'est un risque si nous ne sommes pas prêts à admettre la vérité, à reconnaître la gravité des blessures qui ont été infligées et qui entraînent une terrible perte de confiance pour tant de personnes. Mais si nous avons le courage de dire les choses et de travailler constamment à la protection de l'intégrité des personnes, cela pourra aussi nous stimuler dans beaucoup d'autres domaines pour renouveler la vie ecclésiale.

Le synode a aussi montré que le paysage ecclésial

est fracturé. La démarche pourrait-elle aboutir à une parole apaisante ?

F. A. : C'est mon espoir. Je trouve très beau que l'Église catholique se lance dans un Synode sans savoir ce qui pourrait en être le résultat, sans que l'on sécurise dès le début la fin du chemin. On se lance dans une aventure : c'est cela, l'Église. La confiance en l'Esprit Saint devient très concrète.

Recueilli par Hendro Munsterman (Nederlands Dagblad, Pays-Bas), Malo Tresca (La Croix), Daniele Zappalà (Avvenire, Italie), au nom aussi du Kristeligt Dagblad (Danemark).

Avvenire
nederlandsdagblad
Kristeligt Dagblad

sur la-croix.com
Une version longue de l'entretien